

DOLEANCES MATERNELLES.

"Madame, cet enfant est terrible !... Il me tue !
Oui ! chaque jour sa turbulence s'accroît ;
Sévère, doux, avec lui tout est vain...
Il vient d'avoir dix ans : que sera-t-il vingt ?
Pour le moment, c'est un sauvage véritable :
Il met obstinément ses coudes sur la table ;
Ses habits sont toujours en loques ou tachés ;
Il pratique déjà les plus affreux péchés,
La gourmandise, la paresse, la colère...
Et si le vous citais de son vocabulaire ?
A moi, sa mère, il me répond de vilains mots
Qu'il apprend en jouant avec tous les marmots
Du village. Il faudrait le tenir à l'abri
De ces ruses : oui ! mais comment ?... C'est un cabri,
Un singe, un écureuil, du vin argent !... il glisse
Entre les doigts les mieux fermés. Nulle police
Ne le retient d'aller vers ces mauvais garçons !
Bien entendu, jamais il n'apprend ses leçons :
A dix ans, — c'est honteux, — il sait à peine lire !...
Que je l'enferme, alors, c'est la trombe en délire,
Un tourbillon qui brise tout, meubles, vitraux,
Vases de prix !... Enfin, de tous les numéros,
J'ai le pire ! Un tel monstre, une pareille engeance
Ne peut être qu'un châtimant, une vengeance
De Dieu qui vous punit de vos crimes secrets."
— Et si Dieu vous l'ôtait, ce monstre ? — "J'en mourrais !"



Mondanités.

Mlle Myra Walmaley partira mardi pour Greenbrier, White Sulphur Springs, Vie, où elle va rejoindre sa grand-mère, Mme T. J. Sommes.
M. et Mme Frank B. Williams s'embarqueront pour l'Europe à la fin de la semaine.
M. et Mme C. M. Sorts occupent leur résidence d'été à Ooburg, Canada.
Mlle Maud Eutis passe quelques semaines à Milwaukee.
Mlle Yvonne Goodrich part demain pour Edward, Miss, où elle sera pendant quelques semaines l'hôte de Mlle Ethel Thomas.
M. Dejour consul de France, et Mme Dejour ont réuni quelques amis à un très beau déjeuner dimanche dernier.
M. et Mme Edgar H. Bright et leurs enfants sont partis la semaine dernière pour Hot Springs, Vie.
M. et Mme Albert Saulé séjourneront cet été à la Passe Christian.
M. et Mme Abe Bittin annoncent les fiançailles de leur fille Célestine avec M. Fernand May. Le mariage aura lieu le jour août.
Mme Albert Baldwin, Jr. et ses enfants ont été les hôtes de Mme James P. Kock à Belle Alliance, la semaine dernière.
Le mariage de Mlle Gratia Walmaley, fille du Dr et de Mme R. Walmaley, avec M. Elbert Harral sera célébré demain, à la résidence du grand-père de la mariée, M. K. M. Walmaley.
M. et Mme Glidden Woodward sont de retour de Mississippi City.
Mlle Adelia Morphy passe quelque temps chez Mme Ernest Lewis à Wateland.
Mme Newton Buckner fait des invitations pour le mariage de sa fille Edith Ferns avec M. Harry Landon Howard, mardi soir le trente juillet, à sept heures et demie, à l'église de la Trinité.
Mme Albert Sanchez et ses trois fils sont partis pour Oritita, Canada, où ils vont passer l'été.
Mme William Mehle partira prochainement pour le Canada, où elle va passer la chaude saison.

Hier après-midi à quatre heures, a été célébré dans l'intimité la plus absolue, à la résidence de M. et Mme A. L. de Kerolan, le mariage de leur fille, Mlle Corine de Kerolan avec M. Etienne Cheralier, de Lyon, France.
Mme John McCloskey et Mlle Laura McCloskey sont actuellement à Philadelphie.
Mme Henry Newman et sa famille passent la saison à Saratoga.
M. et Mme Caswell P. Ellis et leur famille villégiaturent à la Passe Christian.
M. et Mme Oscar L. Putnam passent l'été à Highland Park, Chicago.
M. Louis Troxler s'est embarqué sur le Comus samedi matin, à destination de New-York d'où il se rendra à l'exposition de Jamestown.
Mlle Ruth H. Marks la petite artiste, bien connue et très populaire du Cercle Dramatique a quitté la ville jeudi le 4 juillet, pour passer ses vacances d'été en la belle résidence de sa tante, Mme J. B. Gros, à Bayne, Lue.
M. Charles B. Thorn passe l'été au nord.
Le mariage de Mlle Cécile Hess avec M. Léon E. Hirsch, de Louisville, sera célébré mardi soir à 8 heures, à la résidence de M. et Mme Bernard Hess.
Mlle Ethel Stone passera l'été à Point-Clear, Ala. avec sa sœur Mme William S. Keenan.
M. et Mme H. Voss et leur famille sont à la Baie St Louis pour la saison.
Mme Rella Tobanor et ses enfants sont partis la semaine dernière pour Abita Springs.
Le Rabbini L. Lecht est actuellement au Canada.
M. et Mme P. E. Voorhies et leur famille passent l'été à la Baie St-Louis.
Mlle Marion Giffen s'est rendue mercredi à la Passe Christian où elle va séjourner pendant la chaude saison.
M. Lewis S. Clark passe quelques jours à New-York.
M. et Mme A. Guibet et leur fils Clifford passent l'été à la Baie St-Louis.
M. William Grant a passé la semaine à Atlanta.
Mlle Kitty Nicholls a passé quelques jours à Waveland chez M. et Mme E. J. Bobet, la semaine dernière.
M. et Mme Gaines Roberts passeront la fin de l'été dans l'Est.
M. Frank M. Kerr fait un voyage au Mexique.
M. William A. Cook de cette ville et Mme Maude E. Whiting de New-York ont été mariés vendredi après-midi à 4 heures, à l'église Episcopale de la Trinité, à Chicago, par le Rév. L. B. Phillips.
Mlle Whiting a été accompagnée à l'autel par sa sœur, Mme M. B. McCandish. La cérémonie a été suivie d'un souper à l'Annex.
M. A. L. Saxon fait un séjour à New-York.
M. S. P. Lafaye est parti hier pour New-York.
Le mariage de Mlle Annie Byrd Whitehead avec M. André S. Chenevix a été célébré mercredi soir à 7:30 à l'église de l'Annonciation, rue Camp, par le Rév. Joshua B. Whaling.
M. et Mme Wm F. Ogden et leur famille passent l'été au Colorado.
Mlle Evelyn Forno est en ce moment à Waveland chez sa sœur, Mme Joseph Scott.
M. Jos. A. Schindler, son fils Joseph et Master J. A. Schackl jeunet sont partis hier pour New York par le vapeur "Proteus". De New York, M. Schindler se rendra à Philadelphie pour assister à la convention des "Bix" puis visiter l'exposition de Jamestown avant de revenir à la Nouvelle-Orléans.
Les travaux du canal de Panama
Washington, 6 juillet. — Un rapport du lieutenant colonel Goethals, ingénieur en chef du canal de Panama, annonce que le total des excavations dans le mois de juin s'élève à 730,957 yards cubes.
Bon-Bons, Chocolats
ET CANDIS FRAIS TOUTS LES JOURS.
Le Premier Magasin de Candi à la Nouvelle-Orléans.
L'Éclair Chocolaterie
833 Rue du Canal.
Phones 241-242.
Matin 246-1.

LES Femmes Policières

Sournois, mais opiniâtre, le féminisme agit.
Il agit et il s'agit.
Que dis-je ! Il s'agit.
Jusqu'à présent, le féminisme revendiquait beaucoup plus de droits que de devoirs, mais le vote qui entame courageusement la lutte pour le partage avec les pauvres hommes des dangers sociaux.
Le féminisme a assez d'être seulement à l'honneur, il veut être à la peine. Et à quelle peine ! A la pire de toutes. En un mot, apprenez que trois dames viennent de faire auprès de l'autorité une démarche pour lui proposer, au nom d'un comité de Femmes, d'admettre dans les rangs de la police l'élément féminin.
L'autorité a accepté l'offre et vingt femmes policières ont été immédiatement enrôlées.
Donc, la ville de Lorain où la chose s'est passée, va avoir des femmes policières. Au premier abord, on cherche quel avantage il y a à confier des fonctions exigeant des qualités particulières de bravoure et de force à des personnes appartenant à un sexe réputé "faible".
Peut-être, après tout, les femmes descendantes de celles qui furent les compagnes des conquérants de jadis, des trappeurs de Gustave Aymard, ont-elles par instinct un cœur fort et des bras que muscla l'exercice du hasso et du tomahawk ; peut-être sont-elles plus gaillardes que n'ont pas froid aux yeux et que les luttes contre les sauvages ont depuis longtemps préparées à affronter victorieusement ces autres sauvages du monde civilisé auxquels, par une coïncidence bizarre, on a donné précisément depuis peu le nom d'apaches !
Leurs grand-mères luttèrent contre les autres apaches, les vrais, ceux qui avaient le teint cuivré et des plumes dans leurs tresses ; elles demandent, elles mesurent avec les apaches dégénérés, qui ont le teint pâlot et anémié, et des casquettes équivales sur la tête.
Hélas ! les temps héroïques sont finis : on n'a que les apaches que l'on méprise !
Qu'est-il devenu le fameux sentiment de la guerre, où le dernier des Mohicans concluait de la brisure des brins d'herbe que l'ennemi qui avait passé là devait être vacciné et végétarien ?
Le sentier de la guerre de l'apache moderne, c'est la grand-rue à partir de une heure du matin, et ceux qui sont chargés de le poursuivre en sont réduits à conclure seulement du genre de brisure du bourgeois ramassé pantelant si l'ennemi en fuite portait un revolver ou bien un couteau.
Il y a cependant un point inquiétant dans ce désir nouveau des femmes d'aborder les fonctions qui exigent un entraînement à l'énergie et à la violence, c'est l'usage que les femmes feront plus tard de cet entraînement en fin conquis par l'exercice et le travail physique. Pour le moment, tout va bien ; c'est dans un but louable de moralisation et de répression que ces dames arguent de leur droit aux muscles permettant l'arrestation des malfaiteurs et leur mise en prison, aux muscles qui assurent la sécurité aux honnêtes citoyens, une protection efficace et nocturne aux veuves attardées et aux orphelins noctambules, mais, ne faudra-t-il pas compter un jour avec un autre entraînement, celui de la passion ? Avec les exemples pernicieux et les fréquentations mauvaises que l'ère ce qui nous garantit, en effet, que lorsque les femmes se seront enfilées les biceps et arrondi les deltoides, l'envie ne les prendra pas d'utiliser cette force nouvellement conquise au profit de leurs appétits, et si, pour avoir autorisé les femmes sergents de ville nous ne verrons pas surgir des femmes-lutteuses, des femmes-femmes, des femmes-cambrioleuses, des femmes-assassines ?
Quel que soit notre désir de demeurer galant, il faut pourtant que nous fassions la part des vulgaires sentiments humains communs aux deux sexes, et qui sont l'envie, la colère, la cupidité et le désir de toutes les jouissances.
Jusqu'à présent, les femmes n'ont guère commis de crimes que par jalousie ou par vengeance ; le plus souvent elles ne s'attaquent bravement qu'à des individus, hommes ou femmes, placés de dos, endormis, sans défiance ou sans défense ; le plus souvent elles usent de l'arme des faibles et des lâches, le poison ou le vitriol ; mais qu'advient-il quand avec la force musculaire se développera inévitablement la confiance en soi, l'énergie, la combativité et l'agressivité ? Qu'advient-il quand la poule se réveille à la fois avec des dents de louve et des griffes de tigresse ? Il se pourrait bien qu'elle ait alors une furieuse envie de se servir des unes et des autres pour améliorer son ordinaire, pour relever un peu son prestige, pour devenir, même dans le mal, l'égal de l'homme,

COMMENT ON DOIT PARLER.

Les savants passent leur temps à se poser des points d'interrogation et à tâcher d'y répondre. Ils n'y réussissent pas nécessairement, mais cela les occupe toujours quelque temps, et puis cela vaut mieux que d'aller prendre l'apéritif, fait-il 36 fois oxygène.
Le docteur Marage, qui s'est fait une spécialité de tout ce qui concerne la phonation et qui a déjà fait dans cette voie... pardon ! dans cette voie, de très intéressantes découvertes, vient de se poser les questions suivantes :
1. Est-il fatigant de parler ?
2. Est-il possible de mesurer le travail accompli pendant qu'on parle ?
La première question paraît oiseuse, et les personnes qui, par métier, sont obligées de pérorer plusieurs heures de suite, n'hésitent pas à répondre : "Oui ! il est fatigant de parler !"
Je me rappelle que lorsque j'ai débuté comme professeur, j'étais ferme, vigoureux, rompu à tous les exercices physiques, et possesseur d'un thorax d'une capacité respectable, un thorax de montagne d, est tout dire, un de ces thorax qui vous envoient un "Ohé Hop !" d'un sommet à l'autre, par-dessus des vallées de 3 kilomètres de large.
Les vieux pédagogues nous avaient prévenus, nous, les débutants : "Il faut se ménager, disaient-ils, si l'on ne veut pas rester en route." Je risais de pitié et je frappais sur ma poitrine, disant, dans mon naïf orgueil : "Rester en panne !... avec un coffre pareil !... mais, accrez que vous êtes, vous n'y songez point et me prenez pour un autre !... En panne !... Allons donc !"
Je fis ma première classe ; elle devait durer deux heures pleines. Au début, les choses se passèrent de façon à légitimer la noble confiance que j'avais en mes capacités... thoraciques. Je tonitruais, et les éclats de ma voix puissante s'en allaient dans les recoins les plus sombres de la salle où j'opérais, réveillant la faune d'arach-

THE GREAT Atlantic & Pacific TEA COMPANY.
Phone 47 et 74.
Votre Santé s'Affermi
THE THEA-NECTAR
Avec chaque verre de Thé Glacé pourvu, adoucissement, qu'il soit fait avec le Thé convenable. Le Thé Glacé fait avec le...

nides qui y croissait et s'y multipliait dans l'ignorance absolue des têtes-de-loup dévastatrices. J'aurais fait la classe à 5,000 personnes dans la salle des fêtes du Trocadéro que je n'eusse point tonitrué davantage.
Mes bonshommes me prenaient évidemment pour Jupiter Olympien lui-même : ils paraissaient terrifiés, et je ne suis pas bien sûr que les rats qui pullulaient sous les planchers du lycée aient tant que les araignées dans les coins de murs, n'aient pas, ce jour-là, émigré vers des régions moins bruyantes.
Le résultat de ce bel exploit de débutant fut qu'au bout d'une demi-heure, mes cordes vocales refusèrent tout service. J'étais complètement aphone : ce qui paraissait extrêmement réjouir mon auditoire, auquel la perspective de n'avoir plus rien à faire pendant une heure et demie n'était pas pour déplaire.
Recueillant alors "les restes d'une voix qui tombait et d'une ardeur qui s'éteignait", je dus prier mes jeunes moineaux d'employer comme ils l'entendraient le temps qui restait à courir, à la condition qu'ils ne fissent point de bruit, puis déployant bravement mon journal, je me mis au courant de la situation politique du jour pendant que mes administrés confectionnaient des cocottes ou jouaient à la marelle anglaise.
Cela me valut parmi les potaches la réputation de "chic type", mais parut faire une impression fâcheuse sur l'esprit de mon proviseur qui avait un tempérament bilieux.
Instruit par mon expérience personnelle, il n'y a que celle-là qui profite, — je cessai de traiter les anciens de vieilles barbes et je me ménageai : j'allai même jusqu'à recommander aux couches nouvelles d'en faire autant, devenant ainsi vieille barbe à mon tour.
Et c'est pour le coup qu'il sera vraiment tout à fait à propos de donner un œil comme emblème à la police !
Pendant la conversation, ordinaire, on développe, en une heure, un travail de 48 kilogrammes. On sait que 1 kilogramme est le travail accompli par un effort capable de soulever un poids de 1 kilogramme à un mètre de hauteur. Par conséquent, Madame, quand au "five o'clock" de la comtesse vous charmez la société par votre babil d'oiseau et par votre esprit un peu caustique, vous avez, au bout d'une heure, accompli le même travail que si vous aviez soulevé un poids de 48 kilogrammes à un mètre de hauteur ou, si vous simez mieux, un poids de 1 kilogramme à 48 mètres de hauteur. Et il y a de méchantes gens qui diront que vous êtes une oisive !
Mais si vous faites, dans une grande salle, un discours sur les "droits de la femme", vous y mettez nécessairement une certaine peine, car vous préhez pour votre saint si j'ose dire. Alors vous travaillez sensiblement plus que lorsque vous papotez au thé de la marquise. Vous produisez, en effet, un travail qui n'est pas éloigné d'atteindre 200 kilogrammes par heure. C'est quelque chose, savez-vous ? C'est, en effet, le même travail que celui que vous effectuerez si, prenant successivement quatre mailles de 50 kilos, placées sur une table, vous les chargiez sur votre épaule. En somme, votre discours sur les "droits de la femme" vous fait travailler autant qu'un portefaix.
Une autre conclusion que tire de ses expériences le Dr Marage, c'est que les voix de basse sont celles qui se fatiguent le plus ; cela tient à ce que le volume d'air expulsé pendant la phonation par un homme possesseur d'une voix de basse est beaucoup plus considérable que celui qui expulse un jeune, dans les mêmes conditions. Donc, la fatigue dépend surtout du volume d'air rejeté. Par conséquent, si vous voulez voyager loin, ménagez votre monture : je veux dire : Si vous voulez parler longtemps, n'expulsez que juste la quantité d'air qu'il faut ; emmagasinez l'air, puis dépensez-le, mais ne le gaspillez pas !
Ce M. Marage-là est un grand économiste, et les ménagères, soucieuses de la bonne ordonnance de leur maison, feront bien de méditer ce principe de phonation et de ne pas l'oublier quand elles établiront leur budget.
Puisque les voix de basse sont celles qui se fatiguent le plus, il est clair que les femmes et les enfants, qui ont des voix à timbre élevé, doivent éprouver beaucoup moins de fatigue que nous autres. C'est également ce qui résulte des expériences du Dr Marage : En parlant, les femmes se fatiguent environ quatre fois moins que les hommes.
Mais alors tout s'éclaircit ! et grâce au Dr Marage je comprends maintenant pourquoi les femmes sont si... je n'achève pas ! J'allais écrire une méchante lettre à l'adresse du sexe charmant et me le met l'été peut-être pas pardonné, et je tiens à rester, encore quelques années, en bonne intelligence avec lui.
A la mémoire du général Shafter.
Washington, 6 juillet. — Le département de la guerre a résolu d'honorer la mémoire du major-général Shafter qui commandait les troupes américaines à Cuba pendant la guerre Hispano-Américaine en donnant son nom au nouveau poste militaire de la réserve de Kakuaki, près d'Honolulu.
Grève des ouvriers du port à Oberbourg.
Cherbourg, France, 6 juillet. — Les ouvriers du port se sont mis en grève aujourd'hui. Ils demandent une augmentation de salaire. Les grévistes ont parcouru la ville en cortège, drapant rouge en tête et chantant des hymnes révolutionnaires.